

établi, que les Apôtres ont enseigné, que les chrétiens ont reconnu pendant plus de seize cents ans. Admettons pour un instant que ce sont elles qui possèdent la vérité. Pourquoi donc alors le clergé chrétien du monde entier a-t-il pendant quinze siècles acquiescé si unanimement à l'abandon de ses droits et de ses prérogatives ? Pourquoi les nombreuses sectes hérétiques qui florissaient aux premiers siècles de l'Église ne se sont-elles point avisées de protester contre l'autorité épiscopale, puisque cette autorité ne venait pas de Jésus-Christ ? Qu'elles nient, c'est leur affaire, qu'elles tournent la succession apostolique en dérision, libre à elles; encore faut-il qu'elles basent leurs assertions sur des preuves sérieuses, non sur des préjugés ridicules, pour ne pas dire malhonnêtes.

Non, il n'y a plus aucun doute à ce sujet. Après tout ce que nous venons d'entendre, notre conviction reste intacte que Jésus-Christ a établi une Église, et, pour la gouverner, un ministère divisé en trois ordres: évêques, prêtres, diacres. Et nous ne pouvons mieux terminer qu'en répétant ce défi que, vers la fin du II<sup>ème</sup> siècle Tertullien lançait aux hérésiarques de son temps: " Les églises vraiment apostoliques peuvent montrer la succession de leurs évêques, comme ceux de Smyrne qui remontent à Polycarpe ordonné par St-Jean. Montrez les vôtres, montrez l'origine de vos églises; faites connaître la succession de vos évêques, afin que nous voyions s'ils ont été réellement consacrés par l'un des apôtres," et alors, mais seulement alors, nous partagerons vos idées et abandonnerons les nôtres.

